

**DOSSIER CONSTITUTIONNEL**  
**IMAGES CROISÉES DE LA PRÉSIDENCE AMÉRICAINE**

Ne pas désespérer de l'Amérique sous les USA  
Editorial, par Xavier DAVERAT

■ LA PRÉSIDENCE EN TOUS SES ÉTATS

Slobodan MILACIC,

*Le Président américain, un homme seul au centre d'un système démocratique.  
Une institution exposée aux interprétations extrapolatives*

Mark McNAUGHT. *Le Président : pasteur de la nation américaine*

Philippe CLARET et Jacques MÉLADECK, *La présidence américaine : entre style(s) et image(s)*

■ VU(ES) D'EUROPE

Ibrahim KABOGLU, *Les limites de l'imitation du régime présidentiel*

Alexandre KURILY,

*L'image de la présidence américaine dans le discours du Président biélorusse Alexandre Loukachenko*

■ LE PRÉSIDENT ET LES MÉDIAS

Valentina PRICOPIE,

*Le discours américain sur l'Irak et ses reprises médiatiques.*

*Etude de cas croisés sur la presse quotidienne française et roumaine*

Aurélie AUBERT,

*L'image du Président Bush chez les téléspectateurs français : de l'indifférence à la détestation*

Denis GUTHLEBEN,

*"Jeune, séduisant, modéré". La genèse de l'image de George W. Bush à la télévision française*

Katharina NIEMEYER,

*La bouche de Bush bouge - Une analyse de discours de George W. Bush*

*entre le 11 septembre et la guerre en Irak*

■ PRÉSIDENCE, IDENTITÉS, CULTURE

Carole MASSEYS-BERTONÈCIE,

*L'impact de la politique du Président Nixon sur les relations entre la Maison-Blanche et les universités d'élites : la mise en place de la discrimination positive*

Bernadette RIGAL-CELLARD,

*Le Président américain ou le Grand Père des Amérindiens*

Francis HOFSTEIN, *Les présidents dans le blues*

■ PRÉSIDENCE ET CINÉMA

Jean-Marie TIXIER, *Le discours de Gettysburg dans "Ruggles of Red Gap"*

Xavier DAVERAT, *Raymond MASSEY, présidentiable*

Michel CHANDELIER,

*Généalogie, signification et rôle du cinéma présidentiel américain (1991-2000)*

Philippe MORICE, *Eastwood et les fantômes du Père-Président*

# POLITEIA



## IMAGES CROISÉES DE LA PRÉSIDENCE AMÉRICAINE

# LA BOUCHE DE BUSH BOUGE. UNE ANALYSE DE DISCOURS DE GEORGE W. BUSH ENTRE LE 11 SEPTEMBRE ET LA GUERRE EN IRAK

Par Katharina NIEMEYER

*Doctorante en sciences de l'information et de la communication  
Université de Genève/Université Lumière Lyon 2  
Assistante à l'Université de Genève  
(Master en sciences des médias et de la communication)*

## SOMMAIRE

- I. – LE 11 SEPTEMBRE : L'ATTAQUE DU MAL CONTRE LE BIEN
- II. – GEORGE W. BUSH ENTRE LA NATION ET LE MONDE : LE BIEN VEUT GAGNER – CONTRE LE TERRORISME
- III. – GEORGE W. BUSH ENTRE TERRORISME ET GUERRE : TOUS LES CHEMINS MÈNENT À BAGDAD
- IV. – GEORGE W. BUSH : L'IRAK, J'ARRIVE OU COMMENT ON ARGUMENTE UNE GUERRE
- V. – ENTRE « LIBERTY ET FREEDOM »

George W. BUSH parle. Il parle, guidé par Dieu et les néoconservateurs, au nom de la nation, au nom de ses alliés, et enfin au nom de George W. BUSH. Il parle régulièrement à la nation, il parle au monde entier, il parle à la radio, au militaire et à son gouvernement. Il énonce au sein des institutions religieuses, au sein des lycées et des universités. Il parle devant le FBI ou aux Nations unies. Enfin, George W. BUSH prend la parole par devoir et tradition, mais parfois surgissent des événements, comme le 11 septembre 2001 ou l'ouragan Katrina, auxquels il n'y a pas de réponses adéquates et préformées. La réponse à l'ouragan, sous forme de mesures d'urgence, est en cours. La réponse au 11 septembre débute le jour même, traverse l'étape de la guerre en Afghanistan pour se poursuivre jusqu'en Irak, mais elle n'est pas encore accomplie.

Cet article retrace l'évolution du discours de George W. BUSH entre le 11 septembre 2001 et la guerre en Irak et pose surtout la question de savoir comment George W. Bush a pu justifier cette guerre au niveau discursif et argumentatif.

### I. – LE 11 SEPTEMBRE : L'ATTAQUE DU MAL CONTRE LE BIEN

Le 11 septembre cet « événement symbolique d'envergure mondiale »<sup>1</sup> n'est plus une simple date dans le calendrier. Ce qui se profile ce jour-là, c'est le surgissement total du Mal, « Today our nation saw evil, the worst of human nature. And we responded with the best of America... »<sup>2</sup> et la réaction de George W. BUSH est immédiate et claire : « Terrorism against our nation will not stand »<sup>3</sup>.

Le soir du 11 septembre George W. BUSH décrit l'attaque des terroristes comme « non réussie »<sup>4</sup>, il dit que la nation *a vu* le Mal aujourd'hui et ici il n'emploie pas le *present perfect simple* qui est normalement employé par l'énonciateur pour préciser qu'un événement du passé est encore d'actualité ou en cours. En revanche il utilise le *simple past*, « today our nation saw evil », ce qui désigne une action terminée. La première partie du discours est surtout caractérisée par l'emploi du *simple past* (*came under attack, lives were suddenly ended, were intended to, shattered steel, we responded*). Tout ce qu'eux (*they, them, those, the terrorists*) ont pu faire correspond au *simple past*. George W. BUSH l'utilise une seule fois au nom du peuple (*We responded*) et une seule fois au nom du président (*I implemented*) pour démontrer que les Américains ont livré une réponse qui s'intègre dans l'événement fini. Ils ont répondu avec le meilleur des États-Unis. Par contre, tous les verbes employés en référence à la situation américaine apparaissent sous la forme du *present perfect simple* (*have been enjured, have been shattered*) ce qui pousse au centre d'intérêt le fait que la souffrance continuera.

Pour George W. BUSH, le *today* est donc déjà passé, et il n'est que 8:30 p. m.. C'en est certainement une suite logique, puisque l'événement force le président à réagir. Il est vrai que le crash des deux avions dans les tours est terminé physiquement ; ce n'est plus dans la situation d'énonciation de George W. BUSH que cela se passe réellement sur place. Il semble quand même que l'emploi du *simple past* fasse référence à autre chose que seulement au fait que les deux tours n'existent plus. Ici le *simple past* est d'ordre argumentatif, puisque George W. BUSH s'en sert la dernière fois pour dire qu'il a exécuté son pouvoir afin de mettre en route les mesures d'urgence (*I implemented*). C'est à partir de ce moment-là qu'une prédominance du *present simple* et du *future tense* jusqu'à la fin du discours s'installe (*I appreciate, I thank, we go forward*).

Au niveau des déictiques temporels qui « prennent pour origine le moment où celui-ci parle »<sup>5</sup>, il devient donc visible que l'acte terroriste est terminé. Évidemment, les tours sont tombées, mais elles s'écroulent de manière répétitive sur l'écran des téléviseurs, comme si le direct ne s'arrêtait pas. D'autre part l'attaque correspond au présent et au futur, le fait d'avoir été attaqué provoquera d'avantage la force des Américains. La matérialité de l'événement en tant

qu'événement physique accompli va donc perdurer psychologiquement et symboliquement ; en conséquence le discours du 11 septembre 2001 présente la matrice pour ses successeurs. L'événement va perdurer et devient emblématique pour la guerre en Irak et plus généralement pour la lutte du Bien contre le Mal.

La question du Bien et du Mal s'attache profondément à celle de la vérité. Il semble que George W. BUSH lie l'idée d'une vérité absolue, donnée par Dieu, avec le pragmatisme et une rhétorique cherchant la vérité par vérification et sa réalisation par l'utilité. Premièrement il existe des ressemblances avec la théorie de la correspondance d'ARISTOTE, selon laquelle une phrase est vraie quand elle correspond à une situation dans le monde<sup>6</sup> et dans le cadre de la métaphysique et de la scolastique du Moyen-Âge, Thomas d'AQUIN la met au point, « *veritas est adaequatio intellectus et rei* »<sup>7</sup>. La vérité est toujours liée à Dieu, au sens que c'est vers lui que tout converge.<sup>8</sup> Dieu laisse arriver le Mal, puisque celui-ci contribue au perfectionnement de l'univers, simon Dieu, en tant que seul porteur du Bien absolu, ne se laissera pas différencier des autres. Ce n'est que l'être humain qui est capable de pécher.<sup>9</sup> Il y a, par conséquent, deux vérités principales dans le discours de George W. BUSH, la vérité incontestable de l'existence de Dieu, et la construction d'une vérité à travers le discours pour la défense du Bien.

Cette dernière s'articule sous une forme de mission, « *We did not ask for this mission, but we will fulfill it* »<sup>10</sup>, qui doit être accomplie pour sauver toute la civilisation. « *We wage a war to save civilisation, itself. We did not seek it, but we must fight it – and we will prevail* »<sup>11</sup>. George W. BUSH se laisse guider, donc, d'une part par Dieu, « *May He guide us now* »<sup>12</sup>, et d'autre part par sa mission présidentielle, « *I will not yield, I will not falter...* »<sup>13</sup>, sous l'emblème de l'unification du congrès, « *And this government, working with Congress, are going to seize the moment* »<sup>14</sup>.

Intéressant de voir que cette mission s'encadre, d'une manière spécifique, dans des *conditions externes de production du discours*<sup>15</sup>. Elle concerne donc également la situation d'énonciation qui est toujours unique et extraordinaire cette fois-ci. Pourquoi ? Suite aux événements du 11 septembre se manifeste une déstabilisation

<sup>6</sup> Hermann BONITZ et Horst SEIDL, « Aristoteles Metaphysik », *Philosophische Schriften, in sechs Bänden / Aristoteles*, Teil 5, Hamburg (Meiner), 1995, p. 139.

<sup>7</sup> Johannes HIRSCHBERGER, *Geschichte der Philosophie, Band I: Altertum und Mittelalter*, Freiburg (Verlag Herder), 2001, p. 473. « *La relation d'adéquation ou de correspondance entre la pensée et ce qui est.* »

<sup>8</sup> Ibid., p. 499.

<sup>9</sup> St Thomas d'AQUIN, *Summa theologiae* 1, 19, 9 ad 1, in Wolfgang BEHRINGER et Günter JEROUSCHEK (Herausgeber), 2000 : KRAMER, Heinrich (Institoris), *Der Hexenhammer, Malleus Maleficarum*, Neuübersetzung von Wolfgang BEHRINGER, Günter JEROUSCHEK und Werner TSCHACHER Tschacher, München (Deutscher Taschenbuch Verlag), 2001, p. 292.

<sup>10</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/10/20011007-8.html>.

<sup>11</sup> George W. Bush, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/11/20011108.html>.

<sup>12</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/20030128.html>.

<sup>13</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010920-8.html>.

<sup>14</sup> George W. Bush, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010918-8.html>.

<sup>15</sup> Michel FOUCAULT, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, 82 p.

<sup>1</sup> Jean BAUDRILLARD, *Power Inferno - Requiem pour les Twin Towers, Hypothèse sur le terrorisme - La violence du mondial*, Paris, Galilée, 2002, p. 9.

<sup>2</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010911-16.html>.

<sup>3</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010911.html>.

<sup>4</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010911-16.html>.

<sup>5</sup> Dominique MAINGUENEAU, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan, 2000, p. 23.

momentanée du « cadre ». Le « cadre primaire »<sup>16</sup>, celui des États-Unis en tant que système social, est frappé. La force de l'attaque terroriste a fortement démontré la vulnérabilité d'un pays qui a cru pouvoir se protéger. C'est en même temps le moment où la volonté de vérité, celle que George W. proclame, peut se matérialiser, grâce à un événement qui rend possible un espace d'énonciation dans lequel les conditions externes de production (surtout la Constitution) peuvent se fortifier et s'appliquer. George W. BUSH n'est ni complètement institution, ni complètement acteur libéré de toutes contraintes, il est soumis lui-même, *a priori*, aux discours institutionnels. L'institution principale à laquelle on a affaire est la Constitution des États-Unis qui, en premier lieu, trace les bases légitimes du discours politique présidentiel. Dès le début de son mandat, ainsi que pour George W. BUSH, l'élu a le devoir et le pouvoir de représenter la Constitution : « *Par la prestation de serment le nouveau Président s'engage à respecter la Constitution et à remplir ses obligations mentionnées à l'Article II de cette même Constitution.* »<sup>17</sup>

Comment devient-il donc, George W. BUSH, créateur de nouveaux et reconstruit d'anciens discours (ceux des néo-conservateurs), tout en s'appuyant sur la séparation entre le Bien et le Mal dont la fortification se cristallise dans l'événement catalytique du 11 septembre ?

## II. – GEORGE W. BUSH ENTRE LA NATION ET LE MONDE : LE BIEN VEUT GAGNER – CONTRE LE TERRORISME

Dans le cadre d'une téléconférence à Varsovie, le 6 novembre 2001<sup>18</sup>, George W. BUSH quitte le contexte national du discours et se pose à une échelle plus globale, le *we* (nous) qu'il emploie la plupart du temps au nom de la nation américaine ou au nom de son gouvernement devient un *we* incluant toutes les nations qui se prononcent contre le terrorisme, donc toutes les nations du côté du Bien. C'est pourquoi toutes ces nations sont confrontées au Mal, « Our freedom is threatened once again »<sup>19</sup>.

La menace, c'est Al Quaida, l'organisation terroriste qui vise à déstabiliser un ensemble de nations, « These terrorist groups seek to destabilize entire nations and regions »<sup>20</sup>. C'est la phrase suivante qui va fonder le futur lien entre les régimes hostiles et les terroristes, « They are seeking chemical, biological and nuclear weapons. Given the means our enemies would be a threat to every nation and, eventually, to civilization itself »<sup>21</sup>. Puisqu'il ne veut pas attendre que les auteurs du meurtre de masse acquièrent des armes de destruction massive<sup>22</sup>, sa détermination à vouloir combattre le Mal s'accentue. L'objectif est, d'une part, l'élimination globale de tous les groupes terroristes, d'autre part, de continuer cette lutte pour que chaque nation soit empêchée de soutenir les terroristes à l'intérieur

<sup>16</sup> Erving GOFFMAN, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974, 573 p.

<sup>17</sup> Frédéric ROBERT, *L'histoire américaine à travers les Présidents américains et leurs discours d'investiture (1789-2001)*, Paris, Ellipses, 2001, p. 3.

<sup>18</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/20011106-2.html>.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Ibid.*

de leurs frontières.<sup>23</sup> Cette lutte s'effectue à plusieurs niveaux. Le combat avec des armes juridiques et d'intelligence (*USA Patriot Act*)<sup>24</sup>, financières (blocages de comptes) et politiques (*Homeland Defense Command*<sup>25</sup>, *Homeland Security Council*<sup>26</sup>) fonde une base pour la guerre contre le terrorisme et se fortifie par une action internationale.

Mais la guerre contre le terrorisme concerne également toute la nation américaine. L'attaque terroriste a causé une grande souffrance, mais il en sort un peuple encore plus uniifié : « In time, we will find healing and recovery ; and, in the face of all this evil, we remain strong and united, one nation under God »<sup>27</sup>. Cet état uniifié se montre par la représentation du Bien (la force, la liberté, le courage, la foi) sous forme d'un état psychologique fort, ainsi que sous forme de symboles, comme le drapeau américain que George W. BUSH agite le 14 septembre 2001 à New York<sup>28</sup>. Significatif, aussi, la plaquette reçue par une femme dont le fils est mort à New York, « And I will carry this : It is the police shield of a man named George HOWARD, who died at the World Trade Center trying to save others,..., this is a reminder of lives that ended, and a task that does not end »<sup>29</sup>. Ce symbole ne signifie pas seulement l'héroïsation des Américains morts à New York, un style de discours souvent utilisé par les présidents pour se rapprocher du peuple<sup>30</sup>, mais il signifie en même temps l'avenir sous la forme d'une tâche à accomplir qui est la mise en forme du Bien par le travail. Cette mise en forme du Bien se montre dans l'expression clé « We have a job to do »<sup>31</sup>. Tout le monde a une tâche dans cette guerre, « ...every American is a soldier, and every citizen is in this fight, ..., it is a clear statement to anybody who want to harm us instead of weakening America, they have strengthened America »<sup>32</sup>.

Le 16 septembre 2001 George W. Bush remercie la nation pour sa compassion et l'encourage à retourner au travail tout en soulignant la suprématie économique

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Signé le 26-10-2001 par George W. BUSH. Cette nouvelle loi donne beaucoup plus de liberté au FBI concernant la poursuite et la surveillance des terroristes susceptibles de commettre un acte terroriste afin de les garder en détention avant leur expulsion. George W. BUSH a demandé cette loi le 25-9-2001 pendant un discours au sein du FBI ([www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010925-5.html](http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010925-5.html)).

<sup>25</sup> Le *Homeland Defense Command* désigne 46 institutions au Pentagone qui sont chargées directement ou indirectement de la protection des États-Unis et de la prévention de nouvelles attaques.

<sup>26</sup> Le *Homeland Security Council* s'occupe de la protection des États-Unis à un niveau très élevé. Le HSC est mentionné et « créé » par George W. BUSH le 20-9-2001. « So tonight I announce the creation of a Cabinet-level position reporting directly to me – the Office of Homeland Security ».

<sup>27</sup> George W. BUSH, le 13-9-2001, *op. cit.*

<sup>28</sup> La Maison-Blanche marque à la fin du discours à New York : « The President waves small American flag », [www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010914-9.html](http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010914-9.html).

<sup>29</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010920-8.html>.

<sup>30</sup> Charles-Philippe DAVID, Louis BALHAZAR, Justin VAISSE, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p. 45.

<sup>31</sup> George W. BUSH, le 16-9-2001, *op. cit.*

<sup>32</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/10/20011029-1.html>.

des États-Unis, « We have the best-educated, most productive work force in the world,..., we're still the greatest nation on the face of Earth »<sup>33</sup>. En dehors de vouloir stabiliser l'économie qui est confrontée à une récession après le 11 septembre, on y retrouve une forme de « style national »<sup>34</sup> correspondant à l'importance de la notion de travail. Le Bien s'acquiert par l'activité, *creatio continua*, et NIXON prononçait déjà : « ...a man or woman becomes a better person by virtue of the act of working »<sup>35</sup>. D'une part il s'y reflète cette vocation divine du travail, la doctrine *laborare est orare*, originaire de Saint Bénédic<sup>36</sup>. Elle présente, d'autre part, l'idée frappante de vouloir lutter contre le terrorisme en travaillant. Pour le peuple il s'agit donc surtout du fait de combattre le Mal. Cela implique les jeunes : George W. BUSH les anime à créer de l'amitié, « We're here talking about how we can best conduct war against evil. And you can play a part. You can be an integral part of that, by establishing friendship »<sup>37</sup>. Cela implique aussi les adultes qui peuvent devenir un « bénévole du 11 septembre » en se consacrant aux services à leur communauté, comme par exemple l'adoption d'un enfant ou la participation à des programmes comme « Neighborhood Watch » ou « Crime Stoppers »<sup>38</sup>.

La guerre contre le terrorisme se caractérise donc par des initiatives nationales et internationales. De même, est exemplaire la loi entrée en vigueur le 26 octobre 2001, qui a provoqué beaucoup de controverses dans l'espace public. Il s'agit du *USA Patriot Act of 2001*. La situation d'énonciation après le 11 septembre a pu amener George W. BUSH à mettre en application cette loi donnant beaucoup plus de marge de liberté aux institutions comme le FBI ou la CIA. Par l'interprétation de la Constitution peut naître, suite à l'énonciation d'un discours, un nouveau discours dont l'ampleur enchaîne sur le « droit » d'en créer des nouveaux, ainsi que de nouvelles institutions, comme des organismes anti-terroristes. Le pouvoir du Président après le 11 septembre et l'unification du Congrès ont abouti à cette évolution, ce qui n'empêche pas le surgissement de contre-discours, comme celui d'Al GORE, de Michael MOORE ou encore les manifestations contre la politique de George W. BUSH dans le monde entier.

### III. — GEORGE W. BUSH ENTRE TERRORISME ET GUERRE : TOUS LES CHEMINS MÈNENT À BAGDAD

Pendant les quatre jours consécutifs au 11 septembre la première phase d'une guerre contre le terrorisme se profile. Les États-Unis vont poursuivre les coupables en justice en soulignant : « We will make no distinction between the terrorists who committed these acts and those who harbor them. »<sup>39</sup> George W. BUSH trace

<sup>33</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010922.html>.

<sup>34</sup> Charles-Philippe DAVID, Louis BALHAZAR, Justin VAISSÉ, *La politique étrangère des États-Unis*, op. cit., p. 41-70.

<sup>35</sup> Richard NIXON, in Michel REZÉ, Ralf BEWEN, *Key Words in American Life*, Paris/ Milan/ Barcelone/ Bonn, Masson, 1992, p. 42.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>37</sup> George W. BUSH, le 24-10-2001, [www.whitehouse.gov/news/releases/2001/10/20011024-3.html](http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/10/20011024-3.html).

<sup>38</sup> George W. Bush, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/11/20011108-html>.

<sup>39</sup> George W. BUSH, le 11-9-2001, annexe I, op. cit.

ultérieurement les premières lignes d'une future coalition contre le terrorisme en annonçant « America and our friends and allies join with all those who want peace and security in the world, and we stand together to win the war against terrorism »<sup>40</sup>.

La phrase introductive de la veille, « Today, our fellow citizens, our way of life, our very freedom came under attack in a series of deliberate and deadly terrorist acts », donc le constat d'une attaque terroriste meurtrière contre *nous*, la nation américaine, va être transposée à une échelle plus large le 12 septembre 2001<sup>41</sup>, « they were acts of war », et le président poursuit en libérant le mot liberté du pronom personnel *our* pour généraliser : « Freedom and liberty are under attack ».

Le 11 septembre est désormais énoncé comme affaire globale, « this enemy attacked not just our people, but all freedom-loving people in the world »<sup>42</sup>. Le 13 septembre 2001 George W. BUSH lie la première fois, dans une seule phrase, les terroristes avec l'acte de guerre, « On Tuesday morning, September 11, 2001, terrorists attacked America in a series of despicable acts of war »<sup>43</sup>. George W. BUSH associe la notion classique de la guerre avec la notion du terrorisme. Le Président vise à chasser, afin d'éliminer le terrorisme dans le monde<sup>44</sup>, ceux qui ont commis le crime ainsi que ceux qui soutiennent, nourrissent et protègent les terroristes, « We will not only deal with those who dare attack America, we will deal with those who harbor them and feed them and house them »<sup>45</sup>. Le mot important dans cette phrase est *them*.

Au début on ne sait pas qui est *them*, ce sont des terroristes, les ennemis, mais ils n'ont pas de visage, pas de nom, ils sont le Mal. Le *them* garde une signification secrète. Les rumeurs augmentent, les recherches sont en cours pour identifier les coupables : Bin LADEN (le leader, on le soupçonne rapidement le 11 septembre même) et ses adeptes, une équipe de dix-neuf personnes.

Un autre mot qui s'impose est *those*, car eux aussi sont des terroristes, comme le constate George W. BUSH le 21 novembre 2001, « If you train or arm a terrorist, you are a terrorist, ..., if you feed a terrorist or fund a terrorist, you're a terrorist »<sup>46</sup>. Ce veut dire que *them* et *those* deviennent la même chose, des terroristes.

Bien plus, puisque *them* désigne surtout les organisations terroristes et *those* implique ceux qui ont aidé ou donné asile aux terroristes<sup>47</sup>, *those* désigne donc

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010912-4.html>.

<sup>42</sup> George W. BUSH, *ibid.*

<sup>43</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010913-7.html>.

<sup>44</sup> George W. BUSH, le 16-9-2001, [www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010916-2.html](http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010916-2.html).

<sup>45</sup> George W. BUSH, le 15-9-2001, [www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010915-5.html](http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010915-5.html).

<sup>46</sup> George W. Bush, le 21-11-2001, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/11/20011121-3.html>.

<sup>47</sup> George W. BUSH le 13-9-2001, op. cit..

l'ennemi en tant que gouvernement qui soutient les terroristes<sup>48</sup>. L'accentuation de cette définition se poursuivra le 20 septembre 2001 au Capitole. Ce jour-là George BUSH laisse converger la notion de terrorisme avec celle d'un régime hostile. « *From this day forward, any nation that continues to harbor or support terrorism will be regarded by the United States as a hostile regime* ». En dehors de ce constat George W. BUSH confronte chaque nation à une question cruciale, être terroriste ou ne pas être terroriste, « *Either you are with us or with the terrorists* »<sup>49</sup>. Le 7 octobre 2001<sup>50</sup>, le jour du début de la guerre en Afghanistan, il le prononce encore plus clairement « *Today we focus on Afghanistan, but the battle is broader. Every nation has a choice to make. In this conflict, there is no neutral ground. If any government sponsors the outlaws and killers of innocents, they have become outlaws and murderers themselves. And they will take that lonely path at their own peril* »<sup>51</sup>.

Le chemin à Bagdad est préparé de façon linguistique. C'est donc principalement l'évolution jusqu'au 20 septembre qui démarque l'imposition des piliers fondamentaux pour l'argumentation d'une future intervention en Irak, qui d'ailleurs est beaucoup plus présent dans le discours de George W. BUSH en rétrospective, en plongeant dans l'interdépendance, l'intertextualité des énoncés.

#### IV. – GEORGE W. BUSH : L'IRAK, J'ARRIVE OU COMMENT ON ARGUMENTE UNE GUERRE

C'est pendant le discours devant les Nations unies à New York, le 10 novembre 2001, que George W. BUSH mentionne les armes de destruction massive et les régimes soutenant le terrorisme, mais toujours d'une manière fragmentée, non-explicite. Autrement dit, le lien entre terroristes, armes de destruction massive et les régimes hostiles qui vont livrer ces armes n'est pas encore énoncé. En introduisant son discours avec une idée stéréotypée du Mal pour l'Europe, la Seconde Guerre mondiale, il se pose, ensuite, contrairement au cadre national, à une échelle plus globale, « *We meet in a hall devoted to peace, in a city scarred by violence, in a nation awakened to danger, in a world uniting for a long struggle* »<sup>52</sup>. Cette gradation des déictiques spatiaux souligne dès le début du discours son internationalisation qui sera fortifiée par la phrase « *Every civilized nation here today...* »<sup>53</sup>. Le Bien, le monde civilisé, symboliquement réuni sous le toit de la paix des Nations-unies, est concerné. Pour maintenir la paix il faut combattre le Mal qui a attaqué cette paix, car les nations civilisées elles, aussi, sont menacées, « *Civilization, itself, the civilization we share, is threatened* »<sup>54</sup>. George W. BUSH quitte donc le *we* national afin de prononcer un *we* qui intègre le monde civilisé.

<sup>48</sup> George W. Bush le 20-9-2001, [www.whitehouse.gov/news/releases/2001/20010920-8.html](http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/20010920-8.html).

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/10/20011007-8.html>.

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> George W. BUSH, le 10-11-2001, [www.whitehouse.gov/news/releases/2001/11/20011110-3.html](http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/11/20011110-3.html).

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> *Ibid.*, la civilisation, elle-même, la civilisation que nous partageons, est menacée.

George W. BUSH parle des terroristes qui veulent s'emparer des armes de destruction massive. Par contre, dans ce discours devant les Nations-unies, George W. BUSH est encore prudent, contrairement à ses discours nationaux, dans lesquels il fait déjà l'équation directe entre terroristes et régimes hostiles. Ici il contourne cette phrase de façon à pouvoir mentionner les armes de destruction massive, les gouvernements en tant que souteneurs du terrorisme, mais il ne dit pas encore que les terroristes pourraient recevoir les armes de destruction massive de la part de ces nations. Cette liaison n'est qu'une question de temps. George W. BUSH va, en se servant d'une rhétorique spécifique, produire une « *illusion référentielle* »<sup>55</sup> en utilisant un langage dont l'objectif sera de produire « *un effet de sens, sur l'auditoire, une forte impression de vérité* »<sup>56</sup>.

Cette étape sera accomplie un mois plus tard. Le 11 décembre 2001 George W. BUSH se prononce sur les efforts de la guerre. Il fait pour la première fois la liaison entre les régimes hostiles et les terroristes. Les terroristes ne veulent pas seulement avoir des armes, ils peuvent les avoir, grâce à des régimes qui paraissent vouloir les produire, « *And almost every state that actively sponsors terror is known to be seeking weapons of destruction...* »<sup>57</sup>. Ces États sont des régimes hostiles, des « États-voyous » qui sont la source la plus probable de ces armes et George W. BUSH souligne que les États-Unis ne vont pas accepter des régimes qui soutiennent le terrorisme<sup>58</sup>.

Le 29 janvier 2002, c'est le jour du *state of union address* au Capitole, le mot Irak apparaît cette fois-ci dans le contexte des armes de destruction massive, « *States like these (Iran, Irak, la Corée du Nord) and their terrorists allies, constitute an axis of evil, arming to threaten the peace of the world. By seeking weapons of mass destruction, these regimes pose a grave and growing danger. They could provide these arms to terrorists, giving the means to match their hatred* »<sup>59</sup>.

L'axe du Mal, « *L'Empire du Mal* »<sup>60</sup>, expression de la guerre froide employée par Ronald REAGAN, s'intègre dans le courant des idéalistes conservateurs<sup>61</sup>. La division du monde en Bien et Mal s'installe donc, après le 11 septembre d'une manière successive, dans le discours de George W. BUSH et trouve son point culminant le 29 janvier 2002. Pour l'instant, c'est l'axe du Mal, en général, qui aspire aux armes de destruction massive et qui pourrait les livrer aux terroristes :

<sup>55</sup> Joseph COURTES, *Analyse sémiotique du discours – de l'énoncé à l'énonciation*, Hachette, Paris, 1991, p. 43.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>57</sup> George W. Bush, [www.whitehouse.gov/news/releases/2001/12/20011211.html](http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/12/20011211.html).

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> George W. Bush, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/01/20020129-1.html>.

<sup>60</sup> Ronald REAGAN, (1982), in Michael WALDMANN, *My fellow Americans - the most important speeches of America's presidents, from George Washington to George W. Bush*, Naperville, Sourcebooks, 2003, p. 253.

<sup>61</sup> Charles-Philippe DAVID, Louis BALHAZAR, Justin VAISSE, *La politique étrangère des États-Unis*, op. cit., p. 89.

George W. BUSH souligne que l'Irak est en train de travailler sur le développement d'anthrax et d'armes nucléaires<sup>62</sup>.

Entre la guerre froide et celle contre la terreur il y a un point commun, c'est la guerre contre le Mal. D'autant plus importante est la différence entre ces deux guerres qui d'ailleurs est la raison pour laquelle quelques pays de l'Europe ne vont pas « jouer le jeu » jusqu'au bout. Empêcher le terrorisme oui, mais repousser le terrorisme sous forme d'une guerre contre la terreur, non. Encore une fois, terrorisme et terreur ne sont pas la même chose. La guerre contre le terrorisme, pour certains pays européens, est une question de « politique de sécurité » et non pas une extension de la guerre contre l'Irak<sup>63</sup>. La question de l'Irak est mise au centre de l'attention le 12 septembre 2002 à l'Assemblée des Nations unies. George W. BUSH fait le point sur les résolutions passées en Irak, il souligne à nouveau le danger représenté par le régime irakien et demande à l'ONU de remplir ses fonctions attendues en tant qu'institution pour la paix : « We want the United Nations to be effective, and respectful and successful. We want the resolutions of the world's most important multilateral body to be enforced »<sup>64</sup>. Ce n'est plus le même *we* du discours du 10 novembre 2001 aux Nations-unies, c'est maintenant le *we* de la nation américaine qui attend un discours fort d'une institution internationale. C'est ce *we* qui fait la différence ici, parce que ce n'est pas le discours des Nations-unies qui va être la condition *sine qua non* pour pouvoir faire la guerre. Il existe déjà un autre discours, le dossier américain sur la défense nationale, qui désigne que *we* (la nation américaine) se réserve la possibilité d'aller en guerre toute seule ou avec une coalition participante, « To achieve these goals (make the world better and safer), the United States will... prevent our enemies from threatening us, our allies, and our friends, with weapons of mass destruction »<sup>65</sup>. Le *we* est donc transformé selon le cadre et l'objectif donné afin de convaincre un public.

Dans un discours à Cincinnati, le 7 octobre 2002 (un an après le début de la guerre en Afghanistan), avant la mise en vigueur de la résolution 1441, George W. BUSH prépare la nation à la guerre, en expliquant pourquoi l'Irak est encore plus dangereux que d'autres régimes, tout en anticipant la résolution 1441. Les États-Unis veulent que les Nations unies préparent une résolution effective pour que l'Irak procède à son désarmement<sup>66</sup>. Bien plus : si Saddam ne désarme pas, les États-Unis vont mener une coalition pour le faire. Au niveau discursif, la décision est prise le 7 octobre 2002, bien avant la mise en application de la résolution 1441.

<sup>62</sup> George W. BUSH, le 29-1-2002, *op. cit.*

<sup>63</sup> Peter MAYER, Volker RITTBERGER, Fariborz ZELL, « Risse im Westen ? Betrachtungen zum transatlantischen Verhältnis heute, Tübinger Arbeitspapiere zur Internationalen Politik und Friedensforschung », n° 40, 2003, URL: [www.uni-tuebingen.de/uni/spi/ab2menu.htm](http://www.uni-tuebingen.de/uni/spi/ab2menu.htm), p. 7.

<sup>64</sup> George W. BUSH, le 12-9-2002, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/09/20020912-1.html>.

<sup>65</sup> Extrait, The National Security Strategy of the United States of America 2002, The White House, [www.whitehouse.gov/nsc/nss.html](http://www.whitehouse.gov/nsc/nss.html).

<sup>66</sup> <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/10/20021007-8.html>.

Entre le 6 novembre 2001 et le 7 octobre 2002 se profile donc, à partir de la base argumentative du 11 septembre, une évolution au niveau narratif du discours de George W. BUSH qui désigne d'une part le développement de deux guerres (contre le terrorisme et la terreur) et d'autre part, ce qui va de pair, une concentration sur l'axe du Mal. Une concentration d'abord fixée sur *them* (les terroristes) va plonger, lentement, sur une concentration sur les armes de destruction massive, pour finalement pouvoir se fixer sur *those* (les régimes hostiles) qui possèdent probablement ces armes. L'axe du Mal devient le centre de gravitation dans lequel s'imposent deux tâches : empêcher les terroristes de s'emparer des armes de destruction massive et, pour défendre le Bien, détruire le Mal là où il est produit, c'est à dire dans des régimes dangereux, parmi lesquels se trouve l'Irak.

La résolution 1441 force Saddam HUSSEIN à montrer ouvertement ses projets sur ses armes ainsi que sur leur destruction. Saddam HUSSEIN va jouer le jeu connu, il laisse entrer les inspecteurs pour rechercher les preuves à une guerre déjà planifiée. En même temps, il semble que personne ne sait vraiment ce qui se passe en Irak. George W. BUSH et son gouvernement défendent une vérité non prouvée, mais comment écrire sur des armes qu'on ne voit pas ? Comment écrire sur quelque chose dont la « réalité » ne nous est apparente qu'à travers des traces satellites, montrées par Colin POWELL le 5 février 2003 devant les Nations unies ? Nous ne pouvons pas savoir quelles armes Saddam possède vraiment, nous ne savons pas grand chose finalement, nous sommes soumis aux informations qui nous entourent et on peut y croire ou non. La seule chose que l'on peut constater, suite à cette analyse, est que ces armes servent, en tout cas, comme symbole pour la justification d'une guerre, des symboles sans référent, dans la mesure où États-Unis n'ont pas trouvé d'arme de destruction massive. Le seul référent que ce symbole peut avoir est l'imagination (et d'autres signes : les images), prétendant se référer à une réalité que nous ne pouvons juger.

Le 9 juin 2003 George W. BUSH ouvre et ferme lui-même le cercle du mythe : « I mean, Iraq had a weapons program. Intelligence throughout the decade showed they had a weapons program. I am absolutely convinced with time we'll find out that they did have a weapons program »<sup>67</sup>.

Bien qu'il y ait un grand nombre de facteurs cruciaux influant sur la possibilité de faire la guerre en Irak, il a été question ici de se restreindre purement au discours. Ce dernier est révélateur des traces linguistiques et argumentatives ; il est symbiose (désormais) écrite d'une forme de culture présidentielle, traditionnelle comme actuelle. Cette liberté d'entamer un domaine si vaste et complexe, a amené à réfléchir sur une autre liberté ou sur la différence entre « liberty » et « freedom ».

#### V. – ENTRE « LIBERTY ET FREEDOM »

La relation entre les deux termes – *liberty*, toujours plus fréquemment employé dans l'histoire que *freedom* – vit aujourd'hui, selon NUNBERG, une modification

<sup>67</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/2003/06/20030609.html>.

car dominant dans le discours de George W. BUSH serait le mot *freedom*<sup>68</sup>. Le mot *freedom* désigne « condition of being free »<sup>69</sup> et *liberty* signifie « state of being free »<sup>70</sup>. Donc *freedom* se réfère à la condition d'être libre et *liberty* à un état. Autrement dit, *freedom* est la condition pour atteindre l'état de *liberty*, sans la condition de la liberté, il n'y a pas d'état de la liberté. Il faut donc créer les conditions (*freedom*) pour aboutir à un état de liberté (*liberty*), *liberty* nécessite *freedom*.

Après avoir choisi vingt discours d'une manière aléatoire, il se confirme que *freedom* domine avec un grand pourcentage *liberty*<sup>71</sup>.

*Liberty* se réfère surtout à une liberté déjà acquise, celle de la liberté économique ou celle de la liberté de pouvoir choisir sa religion. *Liberty* présente donc un état de liberté, la réalisation de *freedom*, sous une forme concrète. Par conséquent *freedom* occupe une fonction plus générale que *liberty*. Se rejoint ici aussi la question du Bien et du Mal et celle du messianisme. Tout converge vers Dieu, aussi *freedom*, car c'est Dieu qui est le donateur de *freedom*, « We celebrate God's gift of freedom »<sup>72</sup>. *Freedom*, la condition pour *liberty*, est employé de deux manières.

D'une part, George W. BUSH l'utilise comme une valeur fondamentale qui est à défendre *par* et *pour* la civilisation. D'autre part, comme cette valeur fondamentale est à défendre, le Président la transforme en une stratégie militaire et politique, qui est aussi philosophique qu'idéologique (*Operation Enduring Freedom*, *Operation Iraqi Freedom*). Défendre *freedom* se réalise par un processus de libération, « The day of your liberation is near »<sup>73</sup>. Prononcée le 14 août 2002, cette idée s'explique, « For those of you with youngsters who are trying to explain what you're seeing or hearing on TV about this war on terror, please tell them that when we go into a country we go in not as conquerors, but as liberators, because we believe in freedom for all citizens who live in the world. »<sup>74</sup> Pour George W. BUSH cela s'est réalisé en Irak, « Since the liberation of Iraq, we have seen changes, ..., more than 150 Iraqi newspapers are now in circulation... »<sup>75</sup>. Cela montre que *freedom* est la condition pour *liberty* et si *liberty* n'est pas donné dans un pays il faut en créer les conditions en suggérant *freedom*.

En conclusion, la guerre contre le terrorisme et la guerre contre la terreur forment un ensemble : la guerre pour défendre la liberté, au nom de la civilisation,

<sup>68</sup> Geoffrey NUNBERG, « What are we fighting for? The difference between liberty and freedom », *The Sunday New York Times*, le 23 mars 2003.

<sup>69</sup> A. S. HORNBY, *Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English*, Oxford University Press, Oxford, 1974, p. 349.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 494.

<sup>71</sup> Nous avons compté, à la base de 20 discours (entre le 11-9-2001 et le 13-4-2004) l'apparition des deux mots, résultat : *freedom* apparaît dans l'ensemble 158 fois et *liberty* seulement 28 fois.

<sup>72</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2004/04/20040409.html>.

<sup>73</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/03/20030317-7.html>.

<sup>74</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/08/20020814-1.html>.

<sup>75</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/11/20031119-1.html>.

au nom du Bien et au nom de Dieu. Cela explique aussi pourquoi George W. BUSH énonce « That's our calling. It's the calling of the 21<sup>st</sup> century »<sup>76</sup>. Défendre *freedom* est une mission divine qui prend également forme dans la politique étrangère, de caractère unilatéraliste et parfois multilatéraliste « à la carte »<sup>77</sup>. Défendre *freedom* est la mesure de toutes les choses, une question unilatéraliste. La maintenance de *liberty*, le *freedom* acquis, par contre, est une question multilatéraliste, ce qui se montre par les nouvelles résolutions de la reconstruction de l'Irak. Les États-Unis ne peuvent pas faire tout, tout seul.

La défense de *freedom* se réalise par un discours qui, grâce au 11 septembre et à un Congrès unifié, a pu trouver plus vite sa réalisation, sous la forme de « libération » irakienne, et la volonté de combattre les ennemis de *freedom*. Un discours qui a créé de nouvelles institutions et de nouveaux discours. Un discours, surgissant grâce à un événement catalytique, « September 11<sup>th</sup> was just a fine --- just as clear a dividing line in our history... »<sup>78</sup>, qui a fortifié une institution, un cadre (les États-Unis) afin de lui permettre de faire surgir de nouveaux discours et d'en reproduire d'anciens (ceux des néoconservateurs), afin de défendre une loi universelle : *freedom*.

Défendre *freedom*, cela signifie également le devoir d'expliquer le Mal comme l'abus des prisonniers irakiens, « *L'excès du Bien produit le Mal* »<sup>79</sup>.

Parfois, défendre *freedom* désigne une défense au niveau linguistique, le jeu rhétorique avec des signes sans référent. Les armes de destruction massive sont « le médiateur » discursif entre le terrorisme et l'Irak ; ils sont le symbole d'un danger sans référent, se cristallisant de plus en plus en un mythe pour une guerre qui n'est plus la libération de l'Irak, mais, suite aux attentats fréquents depuis, une vraie guerre contre le terrorisme.

<sup>76</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/11/20011129-12.html>.

<sup>77</sup> Peter MAYER, Volker RITTBERGER et Fariborz ZELLI Fariborz, *Risse im Westen ? Beiträge zum transatlantischen Verhältnis heute*, Tübingen, Universität Tübingen, 2003, p. 15, URL : [www.uni-tuebingen.de/uni/spi/ab2menu.htm](http://www.uni-tuebingen.de/uni/spi/ab2menu.htm) (dernière consultation : 23-5-2004).

<sup>78</sup> George W. BUSH, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/05/20020524-12.html>

<sup>79</sup> Jean BAUDRILLARD (2004) : interview à Paris, publication : 2008.